Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

55 | 2016

Numéro 55

Phonologie segmentale

Section 2

Denis Creissels

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mandenkan/733>

DOI : 10.4000/mandenkan.733

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 7-27

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Denis Creissels, « Phonologie segmentale », *Mandenkan* [En ligne], 55 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.733>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Phonologie segmentale

Section 2

Denis Creissels

2.1. Les voyelles

2.1.1. Les voyelles brèves

- 1 Le soninké a cinq phonèmes vocaliques brefs. Les lettres utilisées pour les noter coïncident avec les symboles de l'API.
- 2 Les voyelles moyennes **e** et **o** ont une réalisation relativement fermée, et perceptivement, il est souvent difficile de distinguer **e** de **i**, ainsi que **o** de **u**.

(1) Les voyelles brèves du soninké du Kingi

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
moyennes	e	o
ouvertes	a	

2.1.2. Les voyelles longues

- 3 Le soninké a cinq voyelles longues qui sont notées en redoublant les lettres utilisées pour noter les voyelles brèves. On peut considérer ceci comme une simple convention de notation, mais selon le cadre théorique choisi, rien ne s'oppose à y voir le reflet d'une analyse selon laquelle les voyelles longues résultent de l'association simultanée d'un même segment vocalique aux deux 'positions squelettiques' d'une rime syllabique complexe. En effet, même si ce type d'analyse ne s'impose pas pour le soninké du Kingi

avec la même force que pour d'autres langues (compte tenu du fait qu'en soninké du Kingi, l'unité porteuse de ton est tout simplement la syllabe), il est tout de même utile pour décrire certains phénomènes de poser une distinction entre rimes syllabiques simples et complexes (ou si l'on veut, entre syllabes légères et syllabes lourdes).

- 4 En soninké du Kingi, il n'y a pas de différence de timbre perceptible entre les voyelles longues et les voyelles brèves correspondantes.

(2) Les voyelles longues du soninké du Kingi

	antérieures	postérieures
fermées	ii [i:]	uu [u:]
moyennes	ee [e:]	oo [o:]
ouvertes	aa [a:]	

- 5 Un certain nombre de paires de mots se distinguent seulement par la longueur vocalique :

(3)	gòrê	'hameçon'		gòorê	'parc à vaches'
	hàrê	'âne'		hàarê	'envoyé',
	qìtí	's'évanouir'		qìití	'refuser de céder'

- 6 Il y a des restrictions à la distribution des voyelles longues : elles ne peuvent figurer, ni dans les syllabes fermées, ni en fin de mot. Un corollaire de cette deuxième restriction est qu'un mot monosyllabique ne peut pas avoir une voyelle longue.
- 7 Toutefois, la différence de longueur entre voyelles longues et voyelles brèves est relativement faible, ce qui la rend parfois difficile à percevoir. Bien qu'indiscutablement pertinente, la longueur vocalique se caractérise par un certain degré d'instabilité¹.
- 8 On peut penser que diachroniquement, le soninké du Kingi est engagé dans un processus d'affaiblissement d'une distinction de longueur vocalique qui a probablement été plus 'robuste' dans un état antérieur de la langue. Toutefois, ce processus est encore très loin d'avoir atteint le stade final que constituerait la disparition totale des longueurs vocaliques, et on peut même observer sporadiquement des réalisations vocaliques longues dans des contextes où en règle générale de telles réalisations sont absentes. Il arrive en effet que des mots monosyllabiques (qui selon les régularités dominantes doivent avoir une voyelle brève) se réalisent de façon sporadique avec une voyelle longue, et la réalisation longue de leur voyelle peut être systématique dans des expressions lexicalisées. Par exemple, le démonstratif **ké** est généralement réalisé avec une voyelle brève, mais on a parfois l'impression de percevoir une longueur plus ou moins nette, et c'est toujours une réalisation nettement longue qui est perçue dans la combinaison lexicalisée (et écrite comme un mot unique) **kéetá** 'cette fois-ci'.

- 9 Le caractère récessif de la longueur vocalique en soninké est confirmé par le fait que lorsqu'une voyelle s'élide au contact d'une autre voyelle, aucun allongement compensatoire ne se produit – cf. 2.3.3.

2.1.3. La question de la nasalité vocalique

- 10 Le soninké du Kingi, comme les autres parlers soninké, a des syllabes que tous les auteurs sauf Ousmane Moussa Diagana ont analysées comme des syllabes à coda nasale. Comme on peut s'y attendre, les voyelles de telles syllabes ont phonétiquement une nasalité perceptible. Mais on n'a jamais en soninké de pures voyelles nasales, c'est-à-dire des voyelles nasales qui figureraient dans des syllabes ne comportant phonétiquement aucune coda nasale. Cette distribution autorise à poser que le soninké n'a pas de voyelles nasales phonologiques, et que les voyelles acquièrent le trait nasal par contact avec une coda nasale. C'est la position adoptée par la plupart des auteurs, et c'est aussi celle qui est retenue ici.
- 11 D'un point de vue strictement logique, on peut certes, comme Ousmane Moussa Diagana, poser des voyelles nasales phonologiques et traiter les codas nasales comme des appendices dépourvus d'existence phonologique propre, mais cela conduit à une présentation très peu naturelle et inutilement compliquée des contraintes sur les structures syllabiques et des mécanismes d'alternance consonantique.

2.1.4. Les voyelles dans la morphologie du soninké

2.1.4.1. Opérations morphologiques exprimées par un changement de timbre vocalique

- 12 En soninké, l'adjonction de suffixes est l'opération morphologique la plus commune, mais il y a aussi un certain nombre de mécanismes grammaticaux qui se concrétisent par un simple changement de la voyelle finale des mots. Il y a parfois une façon simple et naturelle d'expliquer ces alternances par l'adjonction d'un suffixe constitué d'une voyelle qui s'amalgame à la voyelle finale de la base à laquelle il s'attache, mais c'est loin d'être toujours le cas. Voici quatre exemples de ces alternances vocaliques à valeur grammaticale :

- Il existe un suffixe **-nú** qui marque le pluriel d'une partie des noms (par exemple **móodi** 'marabout' → pl. **móodi-nú**), mais la plupart des noms du soninké forment leur pluriel par une modification de leur dernière voyelle – (4a), ou parfois de leurs deux dernières voyelles – (4b).

(4a)	yàxàrê	'femme'	→ pl. yàxàrû
	Sòonìnkê	'Soninké'	→ pl. Sòonìnkô

(4b)	sèrê	'personne'	→ pl. sòrô
------	------	------------	------------

	lémínè	‘enfant’	→ pl. lémúnù
--	---------------	----------	---------------------

- Les noms ont une forme spéciale utilisée lorsqu'ils constituent le premier élément d'un composé, qui sera désignée dans ce qui suit comme 'forme non autonome du nom'. Cette forme spéciale, qui a par ailleurs une tonalité particulière (cf. 3.8.1.2), comporte parfois une syllabe de moins que la forme autonome (par exemple **sámáqqè** 'serpent' a pour forme non autonome **sámán-**), mais la plupart du temps la forme autonome et la forme non autonome ont la même structure syllabique et se distinguent seulement par une alternance vocalique :

(5)	Sòonìnkê	‘Soninké’	mais	sòonìnkà-n-qánnè	‘la langue soninké’
	kìllè	‘route’	mais	kìlli-gùilè	‘longue route’

- La relation entre adjectif, verbe ‘statif’ exprimant la simple référence à la qualité signifiée par l'adjectif² et verbe ordinaire signifiant l'acquisition de la qualité, s'exprime par des changements de la voyelle finale des lexèmes adjectivaux :

(6)	gùilè	‘long’	gùilá	‘être long’	gùiló	‘devenir long’
	sírè	‘bon’	sírì	‘être bon’	síró	‘devenir bon’

- Enfin les verbes transitifs comportant au moins deux syllabes qui se terminent par **a**, **o** ou **u** ont une forme intransitive de sens médiopassif terminée par **e** (si la forme transitive se termine par **a** ou **o**) ou par **i** (si la forme transitive se termine par **u**) :

(7)	kára	‘casser’	→	karé	‘se casser, être cassé’
	bòoxó	‘déchirer’	→	bòoxé	‘se déchirer, être déchiré’
	húutú	‘étirer’	→	húutí	‘s’étirer, être étiré’

- 13 De ces quatre cas d'alternances vocaliques à valeur morphologique, c'est seulement pour le dernier qu'il y a des arguments solides pour une analyse en termes de suffixation. En effet, avec les verbes monosyllabiques, la même opération fait apparaître une syllabe supplémentaire (cf. 3.8.2.12), ce qui justifie de poser un suffixe **-i** qui, avec les bases comportant deux syllabes ou plus, s'amalgame à la voyelle finale du lexème selon les règles données en (8)³.

(8)	L'amalgame du suffixe de détransitivisation -i
	a + i → e
	o + i → e
	u + i → i

- 14 Pour les autres cas illustrés ci-dessus, on peut par contre estimer (c'est en tout cas ma position) qu'une analyse en termes de suffixes vocaliques sous-jacents qui s'amalgament à la voyelle finale du lexème relève plus de la reconstruction historique que de l'analyse synchronique du système. Dans une optique de stricte description synchronique, cela n'a pas beaucoup de sens de vouloir aller au-delà d'un classement des lexèmes selon les alternances vocaliques par lesquelles ils manifestent certaines distinctions de nature flexionnelle, ou certaines relations entre lexèmes apparentés mais appartenant à des catégories différentes.

2.1.4.2. Opérations morphologiques et longueur vocalique

- 15 Les formes nominales et verbales monosyllabiques sont invariablement prononcées avec une voyelle brève, mais dès lors que les lexèmes nominaux ou verbaux monosyllabiques constituent la première syllabe d'un mot de deux syllabes ou plus (quelle que soit la nature de l'opération morphologique qui aboutit à ce résultat), leur voyelle devient longue :

(9a)	kâ	'maison'	mais	kàa-nû kàa-gùmê	'maisons' ⁴ 'chef de famille'
------	----	----------	------	--------------------	---

(9b)	ró	'entrer'	mais	róo-nó róo-ráqqè	gérondif de ró 'entrer' 'porte d'entrée'
------	----	----------	------	---------------------	---

- 16 J'ai relevé une seule exception à cette règle : le verbe quotatif **tì/tí** 'dire', dont le gérondif est **tì-ní**.
- 17 Une analyse possible de ces alternances est que les lexèmes nominaux et verbaux sont en principe soumis à une contrainte de minimalité (à laquelle **tì/tí** 'dire' fait toutefois exception) selon laquelle ils doivent comporter minimalement deux mores, mais en cas de conflit avec une autre contrainte qui interdit qu'un mot se termine par une syllabe lourde, c'est cette dernière qui l'emporte.

2.2. Les consonnes

2.2.1. L'inventaire des consonnes

- 18 Le tableau suivant donne l'ensemble des phonèmes consonantiques du soninké du Kingi tels qu'ils sont notés dans cet article. Selon une pratique courante dans les descriptions de langues africaines, **c**, **j** et **y** représentent des phonèmes dont la réalisation serait notée respectivement **[tɕ]**, **[dʒ]** et **[j]** selon les conventions de l'A.P.I.

(10) Les phonèmes consonantiques du soninké du Kingi

	labiales	dentales	palatales	vélaires	uvulaires	glottales
plosives non voisées	p	t	c	k	q	

plosives voisées	b	d	j	g		
fricatives		s				h
nasales	m	n	ɲ	ɲ		
approx. latérale		l				
vibrante		r				
semi-voyelles	w		y			

- 19 Il faut souligner d'emblée que c'est volontairement (et non pas par oubli) que ce tableau ne mentionne pas **x**, qu'on fait généralement figurer parmi les consonnes du soninké au même titre que celles mentionnées dans ce tableau. La plupart des travaux publiés jusqu'ici sur le soninké font en effet l'erreur de reconnaître **q** et **x** comme deux phonèmes distincts (erreur qui a d'ailleurs comme conséquence de compliquer inutilement la présentation de certains mécanismes morphologiques). En fait, la prise en considération de la gémation (cf. 2.2.7) conduit à la conclusion qu'il n'y a aucune opposition possible entre les consonnes couramment notées **q** et **x** dans les travaux sur le soninké. Dans le système du soninké, **x** (phonétiquement, [χ] ou [ɣ]) est seulement une variante de **q** déterminée par la position qu'occupe cette consonne dans le mot, et n'a donc pas à figurer dans le tableau des phonèmes.
- 20 Par exemple, il serait incorrect de considérer **héqqè** 'aisselle' / **héxè** 'poisson séché' comme une paire minimale permettant de reconnaître **q** et **x** comme phonèmes distincts. L'illusion tient seulement à une convention orthographique qui ne note pas de façon cohérente la gémation. Phonologiquement, ces deux mots pourraient être notés **héqqè** et **héqè**, en faisant abstraction du trait 'fricatif' pris par le phonème **q** en position C dans une séquence VCV, et exclusivement dans ce cas.
- 21 On notera aussi que le **f**, qui n'existe que dans une partie des parlers soninké, n'est pas mentionné dans ce tableau. En soninké du Kingi, c'est **h** qui correspond régulièrement au **f** des parlers soninké de l'ouest. Le son **f** est toutefois loin d'être complètement étranger aux locuteurs de ce parler, car outre sa présence régulière en soninké de l'ouest, il figure dans toutes les langues de contact : bambara, peul, arabe et français. Dans une telle situation, comme on peut s'y attendre, **f** est susceptible d'être produit comme variante plus ou moins occasionnelle de **h**.
- De tous les phonèmes mentionnés dans ce tableau, **q** est le seul qui a des réalisations nettement différentes en fonction du contexte :
 - **q** est invariablement réalisé [q] lorsqu'il est gémé (comme dans **yàqqè** 'épouse') ou précédé de nasale (comme dans **yàñqá** 'descendre') ;
 - en début de mot, la réalisation de **q** peut varier selon les parlers soninké entre [q] et [χ] ; dans les parlers soninké de l'est (dont fait partie le soninké du Kingi), la réalisation de **q** en début de mot est plutôt occlusive ;
 - enfin en position intervocalique, la réalisation de **q** est fricative, et peut varier entre [χ] et [ɣ].
- 22 Le phonème **q** est noté ici selon la convention préconisée à la fois par la SIL (Dukkure et al. 2011) et par Mamadou Doucouré (Doucouré 2015) pour une orthographe des parlers

soninké de l'est : **x** en position intervocalique, et **q** dans toutes les autres positions. Ce choix diffère de celui qu'on trouve dans la plupart des publications en soninké, qui reflètent la prononciation des parlers de l'ouest, et écrivent **x** en début de mot.

- 23 Le seul autre point problématique dans l'inventaire consonantique du soninké est la distinction entre **w** et **y**. En effet, certaines observations suggèrent qu'il ne s'agit peut-être pas vraiment de deux phonèmes consonantiques distincts. D'abord on observe pas mal de flottements (par exemple le verbe 'laver', que j'ai relevé sous la forme **yánqí**, est aussi attesté avec un **w** initial). Ensuite il arrive que **w** et **y** alternent selon l'environnement vocalique, comme par exemple dans **táwó** 'être chaud' / **táyè** 'chaud' ; dans un tel cas, on pourrait être tenté de poser structurellement une position consonantique vide, avec une règle qui garnit cette position vide en fonction de la nature des voyelles adjacentes. Toutefois, des paires comme **wàqqé** 'saut' vs. **yàqqé** 'épouse' empêchent de généraliser l'analyse de **w** et **y** comme allophones d'un même phonème ou comme simples appendices d'une voyelle adjacente, et imposent de voir là deux phonèmes susceptibles de s'opposer, même si le rendement de cette opposition est très faible.

2.2.2. Groupes de consonnes

- 24 En dehors des consonnes géminées, attestées en position interne de mot, les séquences 'nasale + plosive' sont les seuls groupes consonantiques admis en soninké, et on les trouve seulement en position interne de mot. A première vue il semble y avoir quelques exceptions concernant des mots grammaticaux comme **ntá**, forme négative de la copule de localisation. Mais ces mots sont en réalité des enclitiques qui ne peuvent pas suivre immédiatement une pause, ce qui veut dire que le groupe NC qu'ils présentent à l'initiale se trouve forcément en position interne d'un mot prosodique.

2.2.3. Consonnes en position initiale de mot

- 25 En position initiale de mot, on peut trouver toutes les consonnes mentionnées dans le tableau donné en 2.2.1. On observe une relative rareté de **p**, **c** et **ɲ** dans cette position, ce qui suggère que la présence de ces consonnes en position initiale est la conséquence de processus (emprunt ou autres) relativement récents dans l'histoire de la langue, et que dans un état ancien du système consonantique du soninké, ces consonnes étaient seulement attestées sous forme géminée en position intervocalique – cf. 2.2.4. A ce stade d'évolution du système consonantique du soninké, on peut penser qu'il y avait entre **p** et **h/f**, ainsi qu'entre **c** et **s**, la même relation que celle qui existe actuellement entre **q** et **x** ; quant à **ɲ**, étant attesté exclusivement en position interne sous forme géminée, il n'avait pas le statut de phonème et apparaissait seulement dans la réalisation de séquences '**n + w**'. Mais dans l'état actuel de la langue, même si les attestations de **p**, **c** et **ɲ** en position initiale ne sont pas très nombreuses, et même si elles sont loin d'être parfaitement stables, elles sont suffisantes pour obliger à considérer ces consonnes comme des phonèmes distincts de **h/f**, **s** et **w** :

(11a)	héttè	'tique'	pétti	'sandale'
(11b)	còxò	'souchet'	sòxó	'cultiver'

(11c)	ɲàrí	‘voir’		wàrí	‘bouillir’
-------	-------------	--------	--	-------------	------------

2.2.4. Consonnes en position intervocalique

- 26 En position interne, **p**, **c** et **ɲ** ne peuvent pas figurer sous forme simple, mais uniquement sous forme géminée ou comme élément d’un groupe NC. Toutes les autres consonnes sont bien attestées sous forme simple en position intervocalique. Rappelons que le phonème **q** est alors réalisé [χ] ou [ʁ] et noté **x**.

2.2.5. Consonnes en fin de mot

- 27 Aucune consonne ne peut normalement apparaître à la finale d’un mot soninké immédiatement suivi de pause, sauf si ce mot est un adverbe expressif (ou idéophone). Mais certains mots soninké comportent une consonne finale lorsqu’ils sont à l’intérieur d’un groupe prosodique. En particulier, lorsqu’ils ne sont pas suivis de pause, tous les noms à la forme déterminée présentent une consonne finale qui constitue la marque de détermination nominale. Toutefois, à la seule exception des adverbes expressifs, la consonne finale des mots (qui dans l’écriture est invariablement représentée comme un **n**) ne peut être qu’une nasale ou un **l**, et sa nature précise est entièrement déterminée par l’initiale du mot suivant.
- 28 Un **l** final s’observe uniquement si le mot suivant, prononcé en isolation, commence par un **l** ou par un **r**, et dans ce dernier cas, le **r** laisse la place à un **l**, ce qui donne en réalisation un **l** géminé. Par exemple :

(12a)	dòròkê(n)	+	líhí	→	dòròkên líhí	
	‘l’habit’		‘être cousu’		‘l’habit a été cousu’ [dòròké¹líhí]	

(12b)	léminè(n)	+	rí	→	léminèn lí	
	‘l’enfant’		‘venir’		‘l’enfant est venu’ [léminèlí]	

- 29 Lorsque le deuxième mot commence par autre chose que **l** ou **r**, la consonne finale du premier mot se manifeste comme une nasale dont la réalisation précise dépend de l’initiale du mot suivant. L’initiale du mot suivant subit quant à elle des modifications dont le détail est variable d’un parler à l’autre – cf. 2.2.8.1. Limitons-nous dans l’immédiat à un exemple :

(13)	léminè(n)	+	wàtí	→	léminèn ɣàtí	
------	------------------	---	-------------	---	---------------------	--

	'l'enfant'		'tomber malade'		'l'enfant est tombé malade' [lémínèŋgàtí]
--	------------	--	-----------------	--	--

- 30 Une façon simple d'analyser ces faits consiste à poser que :
- structurellement, la seule consonne possible en fin de mot est une consonne qui est seulement spécifiée pour le trait nasal, qu'on peut représenter comme C_{nas} ;
 - au contact de C_{nas} , la consonne initiale du mot suivant subit des modifications dont le détail est donné en 2.2.8.1 ;
 - la réalisation précise de C_{nas} est fixée en fonction de l'initiale du mot suivant, avec notamment perte du trait nasal si et seulement si le mot suivant commence par un **l** (possiblement issu d'un **r**). On peut analyser ceci en posant que dans ce contexte, C_{nas} (consonne dont la spécification en traits se limite à 'nasal') devient automatiquement C_{σ} , segment qui est seulement spécifié comme 'consonne', sans un quelconque autre trait, et qui se manifeste donc comme une copie de la consonne suivante.
- 31 Il est par ailleurs remarquable qu'en dehors de formes nominales pour lesquelles la nasale finale est le marqueur nominal de détermination, très peu de mots soninké ont cet élément nasal final. Dans l'état actuel du soninké, aucun lexème nominal, adjectival ou verbal du soninké ne présente de manière inhérente une terminaison nasale, même si certaines irrégularités dans la dérivation peuvent s'interpréter dans une perspective historique comme le vestige d'une ancienne terminaison nasale⁵.
- 32 Notons enfin que la convention graphique consistant à noter invariablement un **n** en fin de mot (et donc à utiliser la graphie **n** à la fois pour la nasale alvéolaire en position pré-vocalique et pour la nasale sous-spécifiée en fin de mot) est cohérente avec l'analyse développée ci-dessus, ainsi qu'avec la convention suivie pour la notation des nasales géminées et des séquences NC en position interne – cf. 2.2.6 et 2.2.7.

2.2.6. Groupes consonantiques NC

- 33 Les groupes consonantiques avec un premier élément nasal et un deuxième élément non nasal sont possibles avec comme deuxième élément une plosive (voisée ou non voisée). Dans tous les cas, la nasale est phonétiquement homorganique de la plosive qui lui succède, et on peut donc poser que structurellement, l'élément nasal de tels groupes consonantiques est la nasale sous-spécifiée C_{nas} .
- 34 Dans la notation utilisée ici, on s'en est tenu à la convention généralement suivie dans les publications récentes en soninké, qui consiste à noter invariablement **n** l'élément nasal des groupes NC, par exemple **np** pour [mp], **nk** pour [ŋk], etc.

2.2.7. Consonnes géminées

- 35 Les consonnes suivantes sont largement attestées sous forme géminée : **p, t, c, k, q, m, n, ñ, ŋ, l**. Toutes ces consonnes ont en commun le trait 'occlusif'⁶. On trouve aussi sous forme géminée **b, d** et **j** (qui possèdent aussi le trait 'occlusif') mais de façon relativement marginale, et seulement dans des mots qui ont probablement été empruntés à date relativement récente. Les autres consonnes n'apparaissent pas du tout sous forme géminée.

- 36 La gémiation observée sporadiquement avec les plosives voisées s'explique probablement par l'influence du peul, langue où l'inventaire des consonnes susceptibles d'apparaître géménées est plus large qu'en soninké.
- 37 Dans la plupart des publications en soninké, la gémiation de **p**, **c** et **ɲ** est notée de façon anarchique (surtout en ce qui concerne **ɲ**), et la gémiation de **q** n'est pas notée du tout, d'où l'erreur d'analyse à propos du statut de **q** et **x** qui a été discutée ci-dessus. Il est pourtant crucial de noter systématiquement la gémiation de **q**, **p**, **c** et **ɲ**, car la notation de la gémiation est essentielle à la compréhension du système, y compris dans les contextes où il n'y a pas de choix possible entre consonne simple et consonne géminée (dans le cas de **p**, **c** et **ɲ**), ou bien lorsque la réalisation fricative de la consonne simple suffit à assurer la distinction (ce qui est le cas pour **q**).
- 38 Par exemple, si on note **sáqá** au lieu de **sáqqá** le gérondif de **sáxú** 'se coucher', on ne crée certes aucun risque de confusion, mais outre que la notation **sáqá** est phonétiquement inexacte, elle détruit une régularité fondamentale qui est que, lorsque la formation du gérondif n'est pas marquée par l'adjonction d'un suffixe, elle met systématiquement en jeu la gémiation d'une consonne intervocalique.
- 39 De même, si on néglige dans la notation la gémiation de **ɲ**, on ne comprendra pas pourquoi, parmi les nasales, seules **m**, **n** et **ɲ** peuvent marquer la formation du gérondif en se géminant – cf. section 2.2.8.2, ex. (18). Si **ɲ** existait sous forme simple en position intervocalique, on s'attendrait en effet à ce que cette possibilité s'étende à **ɲ**.
- 40 Phonologiquement, la gémiation peut s'analyser en posant que structurellement, le premier élément des géménées est **C_o**, segment dépourvu de tout trait autre que 'consonne', et qui ne peut donc se manifester que comme une copie de la consonne suivante.
- 41 Dans la notation utilisée ici, les géménées autres que nasales sont notées en redoublant la lettre correspondante. En ce qui concerne les géménées nasales, le même principe aurait pu être appliqué, mais pour éviter de heurter inutilement les habitudes de lecteurs déjà habitués à l'orthographe soninké, on s'en est tenu à la convention généralement suivie dans les publications récentes en soninké, qui consiste à noter les nasales géménées **nm**, **nn**, **ɲɲ** et **nɲ**, car cette convention ne pose aucun problème particulier. Elle suggère que le premier élément des géménées nasales est **C_{nas}** plutôt que **C_o**, mais à vrai dire il ne semble pas y avoir d'argument décisif (que ce soit au niveau théorique, au niveau empirique, ou du point de vue de la cohérence et de la simplicité de la description) permettant de trancher entre ces deux analyses possibles.

2.2.8. Alternances consonantiques

2.2.8.1. L'alternance consonantique au contact de nasale

- 42 Lorsque deux mots ou deux formatifs de mots sont mis en contact et que le premier a pour terminaison la consonne **C_{nas}** (structurellement spécifiée seulement pour le trait 'nasal'), l'initiale du deuxième mot ou formatif peut selon sa nature subir une transformation, comme cela a déjà été évoqué en 2.2.5. Ce phénomène a déjà été décrit pour d'autres parlers soninké, et on sait que l'ensemble des consonnes initiales qui subissent une transformation au contact de **C_{nas}** n'est pas le même dans tous les parlers.

- 43 Le parler du Kingi dont la phonologie est décrite ici illustre le système qui semble le plus répandu, dans lequel trois types d'initiales subissent l'alternance au contact de nasale :
- l'initiale zéro (absence de consonne initiale),
 - les initiales **r**, **w** et **y** (caractérisables phonétiquement comme sonantes non nasales),⁷
 - les initiales **s** et **h** (caractérisables phonétiquement comme fricatives).⁸
- 44 Les détails des modifications subies par l'attaque initiale des mots au contact de C_{nas} sont donnés en (14) et illustrés en (15) ⁹.

(14a)	Ø	→	ɲ
(14b)	r	→	l
	w	→	ɲ
	y	→	ɲ̃
(14c)	s	→	c
	h	→	p

(15a)	án (2sg.)	+	àfiháalà 'état'	→	án ɲàfihàalâ 'ton état'	[ɲɲ]
(15b)	án (2sg.)	+	rénmè 'enfant'	→	án lènmè 'ton enfant'	[ll]
	án (2sg.)	+	wàttê 'maladie'	→	án ɲàttê 'ta maladie'	[ɲɲ]
	án (2sg.)	+	yòkkê 'bagages'	→	án ñòkkê 'tes bagages'	[ɲɲ]
(15c)	án (2sg.)	+	séedà 'témoin'	→	án cèedâ 'ton témoin'	[ɲtɕ]
	án (2sg.)	+	hàrê 'âne'	→	án pàrê 'ton âne'	[mp]

- 45 En ce qui concerne la règle formulée de manière informelle comme $\emptyset \rightarrow \mathfrak{N} / C_{nas}$ —, une fois posé pour des raisons indépendantes le phonème sous-spécifié $C_{\emptyset}$, une façon possible d'en rendre compte consiste à analyser les mots à initiale vocalique comme commençant en réalité par un $C_{\emptyset}$ qui ne peut se réaliser qu'au contact immédiat d'une autre consonne à laquelle il emprunte les traits qui lui permettent de se manifester phonétiquement. Toutefois, pour que cette analyse puisse marcher, il faut ajouter une règle ad hoc selon laquelle une nasale non spécifiée pour son lieu d'articulation prend par défaut le trait 'vélaire'.

- 46 Toujours dans la perspective d'une présentation formalisée du système phonologique du soninké, on doit noter que l'alternance impliquant les fricatives suggère d'une part d'organiser le système de traits de façon à faire apparaître explicitement 'nasal' et 'plosif' comme impliquant également 'occlusif', et d'autre part de considérer que structurellement, le lieu d'articulation de **s** et **h** n'est pas spécifié comme 'alvéolaire' et 'glottal', mais plutôt comme 'central' et 'périphérique'.
- 47 L'alternance consonantique au contact de nasale appelle en outre les deux remarques suivantes.
- 48 La première remarque est qu'on présente généralement comme relevant du même mécanisme d'alternance la relation entre la réalisation fricative [χ] ou [ʁ] et la réalisation plosive [q] de la consonne **q**. Mais, comme cela a déjà été discuté, il s'agit en fait de quelque chose de très différent dans le système du soninké, même si la motivation phonétique initiale est semblable. Synchroniquement, l'alternance consonantique proprement dite substitue une consonne qui a le statut de phonème à une autre consonne de statut égal, alors que [χ]/[ʁ] et [q] ne s'opposent jamais en soninké, et constituent donc des allophones d'un même phonème. Le contact avec la nasale a simplement pour effet d'imposer la réalisation plosive d'un phonème consonantique qui en tant que phonème est seulement spécifié comme 'obstruant', et qui a dans d'autres contextes une réalisation fricative. Dans l'alternance consonantique proprement dite, il s'agit par contre de la neutralisation de la distinction entre deux consonnes qui par ailleurs sont susceptibles de s'opposer.
- 49 La deuxième remarque est que presque toutes les publications en soninké suivent un principe selon lequel la graphie ne doit pas tenir compte de l'alternance consonantique, et doit rétablir la consonne qui est prononcée en l'absence d'alternance. Je n'ai pas l'intention d'entrer ici dans la discussion des problèmes pratiques que pose cette règle orthographique et de l'idéologie de standardisation de l'orthographe qui l'inspire. Je ferai simplement remarquer ici que sur ce point comme sur plusieurs autres, l'orthographe préconisée par Doucouré (2015), dans laquelle l'alternance consonantique est notée, me paraît bien préférable aux orthographes 'officielles' du soninké. Quoi qu'il en soit, dans une présentation linguistique d'un parler soninké qui connaît l'alternance consonantique, il serait tout simplement aberrant de noter à l'initiale des mots un phonème consonantique autre que celui qui est effectivement présent. Dans une présentation linguistique, on peut par exemple discuter de l'opportunité qu'il peut y avoir à négliger ou non dans la graphie la distinction entre des allophones d'un même phonème, mais le remplacement d'un phonème par un autre doit impérativement apparaître dans la graphie.

2.2.8.2. La gémination consonantique dans la morphologie du soninké

- 50 Le rôle morphologique de la gémination consonantique en soninké peut être illustré par la formation du gérondif, forme du verbe qui est notamment utilisée en combinaison avec le marqueur d'inaccompli **wá** nég. **ntá** (apparenté à la copule locative **wá** nég. **ntá** 'être quelque part')¹⁰ pour exprimer l'aspect inaccompli :

(16a)	À	wá	dàgà-ná.
	3SG	INACP	partir-GER

	'Il/elle part.' (cf. anglais 'He/she is leaving')
--	---

(16b)	À	wá	wùrù-nú.
	3SG	INACP	courir-GER
	'Il/elle court.' (cf. anglais 'He/she is running')		

- 51 Il y a deux façons de former le gérondif.¹¹ Dans les exemples ci-dessus, on peut dégager un suffixe **-nV_g**, où **V_g** note une voyelle sous-spécifiée à ton haut dont le timbre copie celui de la voyelle précédente. C'est la façon la plus courante de former le gérondif. Mais pour une partie des verbes dissyllabiques qui ont une voyelle brève dans la première syllabe et une consonne simple en position médiane, il existe une forme alternative de gérondif. Cette forme alternative ne comporte pas de syllabe supplémentaire, mais diffère du lexème par la gémination de la consonne médiane.
- 52 Lorsque le verbe a deux voyelles différentes, il peut arriver qu'elles soient maintenues telles quelles dans le gérondif formé par gémination, ou bien que la deuxième voyelle soit remplacée par une copie de la première. Il peut arriver aussi que le gérondif présente des voyelles différentes. Il y a certainement des explications historiques à cette variation (par exemple **búgú** 'sortir' est dans d'autres dialectes **bógú**, et est manifestement apparenté à **bágá** 'suffire, égaler', ce qui suggère une forme ancienne ***bágú** permettant d'expliquer le gérondif **bákká**), mais synchroniquement aucune prédiction ne semble possible.
- 53 On trouve le gérondif formé par gémination avec une partie des verbes qui ont en position médiane l'une des consonnes suivantes : **t, q/x, d, g, h, m, n, ñ, r**. Avec **g, h** et **r**, qui n'existent pas sous forme géminée, on observe les modifications données en (17)¹².

(17a)	g	→	kk		mùgú 'entendre'	→ gér. mùkkú
(17b)	h	→	pp		tíhí 'semer'	→ gér. típpí
(17c)	r	→	ll		gìrí 'se lever'	→ gér. gillí

- 54 L'ensemble des verbes qui peuvent former leur gérondif par gémination varie dialectalement, et les voyelles du gérondif formé par gémination donnent aussi lieu à des variations dialectales. Les illustrations données ici valent pour le parler du Kingi. En (18), les exemples sont répartis en fonction du traitement des voyelles : (a) le lexème a deux voyelles identiques qui sont maintenues au gérondif, (b) le lexème a deux voyelles différentes qui sont maintenues au gérondif, (c) le lexème a deux voyelles différentes, et les deux voyelles du gérondif sont identiques à la première voyelle du lexème, et (d) le vocalisme du gérondif est différent de celui du lexème. Statistiquement, on peut considérer les cas (a) et (c) comme réguliers.

(18a)	wùtú	'prendre'	→	gér.	wùttú
	múxú	'se cacher'	→	gér.	múqqú
	gídígídí	'gronder'	→	gér.	gídígíddí
	mùgú	'entendre'	→	gér.	mùkkú
	tíhí	'semer'	→	gér.	típpí
	tímí	'jouer d'un instrument'	→	gér.	tínmí
	bára	'refuser'	→	gér.	bállá
	qíñí	'mordre'	→	gér.	qínñí
(18b)	ɲàrí	'voir'	→	gér.	ɲàllí
(18c)	kátú	'frapper'	→	gér.	káttá
	sáxú	'se coucher'	→	gér.	sáqqá
	gè mú	'se rencontrer'	→	gér.	gènmé
	kòní	'dire'	→	gér.	kònnó
(18d)	búgú	'sortir'	→	gér.	bákka

2.2.8.3. Alternances entre r et l

- 55 En soninké, **r** et **l** doivent être reconnus comme des phonèmes consonantiques distincts, comme le prouvent des paires comme les suivantes :

(19)	bálá	'se coincer'	vs.	bára	'refuser'
	qàlá	'au courant'	vs.	qàrá	'étudier'

- 56 Il existe toutefois entre ces deux consonnes une relation particulière qui se manifeste à la fois par des variations dialectales et par des alternances systématiques et diversement conditionnées dans les limites d'un même parler.
- 57 Nous avons déjà vu que **r** se transforme en **l** au contact de **C_{nas}**, et se confond avec **l** dans les mécanismes morphologiques de gémation.
- 58 Il y a en outre des alternances grammaticalement conditionnées entre **r** et **l** à l'initiale des noms et des verbes. Dans le parler du Kingi, ces alternances se présentent de la façon suivante :
- les verbes **rí** 'venir' et **ró** 'entrer' font respectivement à l'impératif singulier **lí** et **ló**, sans qu'on puisse expliquer cette alternance par une quelconque restriction à la distribution de **r** ;

- les noms **láqqè** ‘bouche’ et **lénmè** ‘enfant (progéniture)’ précédés d’un nom ou pronom en fonction de génitif prennent automatiquement un **r** initial (**á ràqqè** ‘sa bouche’, **á rénmè** ‘son fils ou sa fille’); ici encore, aucune restriction à la distribution de **l** ne permet d’expliquer cette alternance. La seule analyse possible est que dans la flexion de ces deux noms, la forme construite (cf. 3.9.2.1) est marquée non seulement par un changement tonal, mais aussi par une alternance consonantique.

2.3. Structures syllabiques

2.3.1. La syllabe canonique

59 Un mot soninké est canoniquement constitué d’une ou plusieurs syllabes qui, prises une par une, ont la forme CV, CVV [CV:] ou CVC. A l’initiale de syllabe (attaque) on ne peut avoir que des consonnes simples (jamais des groupes de consonnes). Il en va de même en finale de syllabe (coda). Il y a en outre de fortes restrictions sur les syllabes CVV et CVC, qu’on peut réunir dans la catégorie des syllabes lourdes (par opposition aux syllabes légères CV) :

- Les syllabes CVV ne sont normalement possibles qu’en position non finale dans des mots de deux syllabes ou plus, et ne peuvent notamment pas constituer des mots monosyllabiques.
- Les syllabes CVC en position interne de mot peuvent seulement se terminer par l’une des deux consonnes sous-spécifiées $C_{\circ}$ (consonne dépourvue de toute spécification, qui se réalise comme une copie de la consonne initiale de la syllabe suivante) ou C_{nas} (consonne spécifiée seulement comme nasale, qui se réalise comme une nasale dont le lieu d’articulation copie celui de la consonne suivante, sauf au contact de **l** où C_{nas} perd le trait [nasal] et se confond donc avec $C_{\circ}$), et il y a en outre des restrictions sur la compatibilité avec l’attaque de la consonne suivante.
- A l’exception des idéophones, la seule consonne possible en fin de mot est la nasale sous-spécifiée C_{nas} (qui se transforme en $C_{\circ}$ au contact de **l**), et elle ne peut apparaître que si le mot n’est pas immédiatement suivi de pause.

60 Ces restrictions rendent compte du fait que les seuls groupes de consonnes possibles sont les gémées (redoublement d’une même consonne) et les séquences NC, et qu’on peut les rencontrer uniquement, ou bien en position interne de mot, ou bien à la jonction de deux mots du fait de la rencontre de C_{nas} à la finale du premier mot et de la consonne initiale du deuxième mot.

2.3.2. Syllabes dépourvues d’attaque consonantique

- 61 En soninké, une syllabe doit en principe avoir une attaque consonantique. Il y a toutefois quelques mots grammaticaux monosyllabiques (comme la copule de localisation **wá** ou le focalisateur **yà/yá**), dont le **w** ou le **y** initial manifeste une forte tendance à l’amuïssement. Pour de tels mots, l’argument essentiel pour poser un **w** ou un **y** en position d’attaque est l’attaque **ŋ** ou **ñ** clairement audible qui s’observe en contexte nasal.
- 62 Par ailleurs, les emprunts à l’arabe ont introduit un nombre relativement important de mots qui commencent par un **a** non précédé de consonne. Un certain nombre de ces mots ont été ‘régularisés’ (de manière variable d’un parler à l’autre) par l’adjonction d’un **w** ou d’un **ŋ** initial, et des flottements sur ce point peuvent s’observer dans les

limites d'un même parler. Le fait que la distinction entre attaque $\emptyset$, attaque **w** et attaque **ŋ** disparaisse au contact de nasale est certainement pour beaucoup dans ces flottements. Un certain nombre de mots sont toutefois prononcés de façon stable avec un **a** initial. Il reste par contre très exceptionnel qu'un mot commence par une voyelle autre que **a** non précédée de consonne.

- 63 En position interne, des voyelles en hiatus peuvent apparaître occasionnellement du fait d'une tendance à l'amuïssement manifestée par les consonnes **w**, **y** et **h** en position interne. Il y a aussi quelques mots comme **dààrú** 'hier' ou **hàámù** 'comprendre', pour lesquels la prise en compte de la tonalité conduit à reconnaître une structure trisyllabique (**dá.à.rú**, **hà.á.mù**) en dépit de l'absence de consonne à l'initiale de la deuxième syllabe¹³. L'analyse alternative selon laquelle ces mots seraient des dissyllabes avec une première syllabe CVV est en effet à rejeter, car elle obligerait à admettre que l'unité porteuse de ton en soninké est la more, alors que toutes les autres observations que l'on peut faire sur la distribution des tons désignent la syllabe comme l'unité porteuse de ton.

2.3.3. Les pronoms personnels et l'élision des voyelles finales

- 64 Parmi les mots dépourvus d'attaque consonantique initiale, les pronoms personnels et le pronom réfléchi **î**¹⁴ (dont rien ne permet de penser qu'ils aient été empruntés à une autre langue) ont un statut tout à fait spécial. En dehors du pronom de deuxième personne du pluriel qui a deux formes possibles en variation libre, ils ne présentent jamais d'attaque consonantique initiale :

(20a)	în	1SG
	án	2SG
	à	3SG
	ó	1PL
	áxá ~ qá	2PL
	ì	3PL
(20b)	î	REFL

- 65 Outre l'absence de consonne initiale, les pronoms personnels et le pronom réfléchi **î** ont en commun une particularité que ne possèdent pas les autres mots dépourvus de consonne initiale : comme cela est illustré en (21), lorsqu'ils succèdent à un autre mot dont aucune pause ne les sépare, ils provoquent l'élision de la voyelle finale du mot précédent, alors que rien de semblable ne s'observe avec les autres mots à initiale vocalique¹⁵.

(21a)	À	d(à)	în	qirí.
-------	----------	-------------	-----------	--------------

	3SG	TR	1SG	appeler
	'Il m'a appelé.'			

(21b)	À	dòx(ó)	í	rènmén	ɲà.
	3SG	crier_après	REFL	fil.DBH	POSTP
	'Il a grondé son (propre) fils.'				

66

(21c)	À	qír(i)	ó	dà !
	3SG	appeler	1PL	pour
	'Appelle-le pour nous !'			

67

(21d)	À	làh(i)	à	kòyì-n(i)	ó	yì.
	3SG	vouloir	3SG	montrer-GER	1PL	POSTP
	'Il a voulu nous le montrer.'					

- 68 Une analyse possible de cette particularité des pronoms personnels est de distinguer entre syllabe à attaque vide et syllabe déficiente (comme cela a été proposé en linguistique française pour rendre compte du comportement variable des mots dépourvus de consonne initiale dans le processus de liaison). Selon cette analyse, en règle générale, les mots soninké dépourvus de consonne initiale ont dans leur structure une attaque initiale C_0 (qui peut d'ailleurs se concrétiser comme η au contact d'un mot à finale nasale). Par contre, les pronoms personnels sont structurellement dépourvus d'un constituant 'attaque', et doivent donc fusionner avec la syllabe précédente.
- 69 Le soninké ayant une distinction entre voyelles brèves et voyelles longues, il importe de souligner qu'il s'agit bien d'un processus d'élision, et non pas d'un processus de fusion de deux voyelles brèves en une voyelle longue (comme cela s'observe par exemple avec les pronoms personnels du mandinka). En effet, les phrases de l'ex. (21) sont prononcées comme suit, c'est-à-dire sans aucune longueur vocalique :

(21a)	[ãdĩŋqiri]
(21b)	[ãdòɓířèmménɲà]
(21c)	[ãqíródà]

(21d)	[àlàháàkòyìnóyì]
-------	------------------

- 70 Le fait que la rencontre de deux voyelles aboutisse à une élision sans allongement compensatoire confirme le caractère récessif de la longueur vocalique en soninké, déjà évoqué en 2.1.2.
- 71 On observe par ailleurs que l'élision des voyelles finales n'entraîne pas l'effacement du ton de la voyelle concernée. Cette question sera traitée en 3.4.

2.3.4. Nasales syllabiques

- 72 Une nasale syllabique est un son articulé exactement comme une consonne nasale, mais qui, au lieu de se combiner avec une voyelle pour former une syllabe, est émis avec une durée suffisante pour être perçu par lui-même comme une syllabe (et notamment, dans une langue à tons, pour permettre la perception d'une hauteur tonale).
- 73 En soninké, on relève seulement une nasale syllabique à ton haut (notée **ń**) qui constitue la variante du pronom de première personne du singulier **ín** lorsque ce pronom succède à une pause (en position initiale d'une phrase ou d'un groupe intonatif). Aucun autre cas de nasale syllabique n'a été relevé.
- 74 Du point de vue de la combinatoire, la nasale syllabique se comporte exactement comme la consonne **C_{nas}** en position de coda : elle impose les mêmes transformations à la consonne suivante, elle se dénasalise en **l** de la même façon au contact de **l**, et elle copie de la même façon le lieu d'articulation de la consonne suivante.

NOTES

1. Le même phénomène s'observe en soninké de Kaédi.
2. En soninké, les verbes statifs en tant que catégorie morphosyntaxique se distinguent des verbes ordinaires par leur compatibilité avec un paradigme réduit de marqueurs prédicatifs, qui se limite à encoder la distinction entre positif (**nàn**) et négatif (**ntá**). En outre, dans ce paradigme propre aux verbes statifs, **nàn** est dépourvue de la valeur modale qu'il a dans la conjugaison des verbes ordinaires, et **ntá** se combine à la forme nue du lexème verbal (alors que dans la conjugaison des verbes ordinaires, **ntá** en tant que marqueur d'inaccompli négatif se combine à la forme de gérondif du verbe (marquée par la suffixation de **-nV**).
3. A ce propos, il est intéressant d'observer que le **e** ou **i** qui résulte de l'amalgame du marqueur de détransitivation peut être réalisé long lorsque l'adjonction du suffixe de gérondif le fait passer en position interne de mot, comme par exemple dans **yígé(e)né**, gérondif de **yígé** 'être mangé'.
4. Avec les lexèmes nominaux monosyllabiques, le fait de constituer la première syllabe d'un mot de deux syllabes ou plus fait en outre apparaître une distinction entre deux classes tonales qui est neutralisée dans les formes nominales monosyllabiques – cf. 3.5.3.2. C'est ce qui explique la différence tonale entre **kâ** et **kàanû**.

5. Par exemple, le suffixe **-râ/-rà** (qui s'ajoute aux verbes pour former un nom désignant le lieu où se déroule une activité) a avec quelques verbes une variante **-llâ/-llà** (par exemple **qàrá** 'étudier' > **qàràllâ** 'école') Compte tenu du fait que **ll** est en soninké la réalisation régulière d'une séquence '**C_{nas} + r**', on peut soupçonner que ce **ll** s'explique par une forme ancienne de ce lexème qui comportait une terminaison nasale (cf. d'ailleurs en mandingue : mandinka **kàráŋ**, bambara **kàlân**).

6. Le **l** est couramment défini comme 'latéral', du fait que le passage de l'air reste libre latéralement, mis cela ne doit pas faire oublier que l'articulation de **l** implique une occlusion au niveau apico-alvéolaire, ce qui autorise à regrouper **l** avec les plosives et les nasales dans une classe naturelle d'occlusives.

7. Comme cela a déjà été expliqué en 3.7, la quatrième sonante non nasale, **l**, ne subit aucune transformation au contact de nasale. Dans la séquence **C_{nas} + l**, c'est au contraire la nasale qui subit une transformation : elle se dénasalise pour donner un **l** géminé.

8. Dans les parlers qui ont la consonne **f** et dans lesquels les initiales fricatives subissent l'alternance au contact de nasale, **f** alterne avec **p** de la même façon que **h**.

9. La modification tonale subie par les noms au contact du possessif est décrite en 3.9.2.1.

10. Le marqueur d'inaccompli dans la prédication verbale a la même forme que la copule locative, dont il est certainement issu, mais il possède certaines particularités qui justifient de le considérer comme synchroniquement différent. Notamment il impose au verbe une alternance tonale qui n'a aucun équivalent dans la prédication non verbale de localisation, et il a dans certaines conditions une variante zéro qui n'a pas non plus d'équivalent pour la copule de localisation.

11. Il est possible de faire dériver ces deux façons de former le gérondif de la même forme sous-jacente abstraite **-nV̥** – cf. Grégoire (1981), mais il est permis d'estimer qu'une telle analyse sort du cadre de la description synchronique et relève plutôt d'une reconstruction historique. Cf. aussi Diagne (2008) pour une variante de l'analyse 'unitaire' du gérondif selon laquelle les verbes dont le gérondif est formé par gémination auraient une structure CVC (et non pas CVCV). Pour le soninké du Kingi en tout cas, cette analyse est à rejeter du simple fait que les voyelles finales de ces lexèmes verbaux ne sont pas prédictibles à partir de formes sous-jacentes CVC. Par exemple, on a du mal à imaginer comment des formes sous-jacentes abstraites **|ŋar|** 'voir', **|bar|** 'refuser' et **|kat|** 'frapper' pourraient permettre de prédire que ces lexèmes apparaissent respectivement comme **ŋàrí** gér. **ŋàllí**, **bàrá** gér. **bàllá** et **kátú** gér. **kàttá**.

12. Dans la littérature, on mentionne aussi la possibilité de gérondifs formés par gémination pour des verbes dont la consonne intervocalique est **s** (qui se transforme alors en **cc**). Cette possibilité est généralement illustrée par **bósí** 'sucer' (gér. **bóccó**), mais mon consultant prononce ce verbe avec un **o** long, ce qui exclut la possibilité d'un gérondif formé par gémination.

13. Dans le cas de **hàámù** 'comprendre', qui provient de la racine arabe FHM, on peut supposer que la séquence **à.á** résulte de l'amuïssement d'un **h** en position intervocalique.

14. Le soninké a deux pronoms réfléchis, **í** et **dú**. **í** (qui se distingue du pronom de 3ème personne du pluriel par le ton) s'emploie comme possessif réfléchi, ou bien pour marquer la coréférence entre le sujet d'une phrase principale et le sujet d'une subordonnée. C'est par contre **dú** qui s'utilise pour marquer la coréférence entre sujet et objet ou sujet et oblique dans la construction d'un même verbe.

15. Il est permis de penser que l'élision concerne en principe la rime finale du mot précédent plutôt que la voyelle finale. Malheureusement, les propriétés syntaxiques des pronoms personnels sont telles qu'il est impossible d'imaginer une configuration dans laquelle un pronom personnel serait immédiatement précédé d'un mot à finale nasale.

AUTEUR

DENIS CREISSELS

Université Lyon 2

denis.creissels@univ-lyon2.fr

<http://deniscreissels.fr>